

Noël et les pauvres

Par Marc Benoit, Halte St-Joseph de Saint-Hyacinthe

« Allez-vous faire quelque chose à Noël? »... (pour nous)?

Ma plume n'a pas encore entrepris son parcours sur le parchemin que je me pose déjà la question : « Quel devrait être le titre de cet élan du cœur? "Noël parmi les pauvres", "Noël avec les pauvres", "Noël chez les pauvres" ... ou tout simplement "Noël et les pauvres"? »

Même si les trois autres titres auraient été un bon défi pour moi, j'ai fait le choix final en privilégiant « Noël et les pauvres ».

Si nous nous reportons au moment du premier événement de la naissance de Jésus à Bethléem, c'est aux pauvres du temps que l'annonce fut tout d'abord accordée. Mais les bergers étaient-ils vraiment des pauvres? Notre conception de ce qu'était un pâtre n'adoucissait-il pas quelque peu l'image que nous nous faisions d'eux... de ce qu'ils étaient en réalité.

Au temps contemporain de Jésus, le berger était un personnage que l'on regardait de haut, un individu à qui la parole n'était adressée que pour le commandement; il était souvent un rejeté de la société, un infirme délaissé par sa famille et confié ou carrément vendu à un riche propriétaire terrien qui terminait la « sentence sociale » de l'éloignement en l'envoyant dans ses grands et lointains pâturages... avec ordre de ne revenir qu'au moment de la tonte! Leur troupeau était leur seule compagnie, leur seule écoute, leur seule tendresse dans cette immense solitude de vie! Un berger était un « pauvre de relation », un « pauvre de considération », un « pauvre de ressources » et finalement un « pauvre de connaissances ».

Les bergers qui se sont présentés devant un nouveau-né couché dans une crèche ne possédaient ni pâturages, ni troupeau, ni un seul des moutons et brebis qu'ils gardaient, ni la laine de ces bêtes... hormis peut-être celle qui leur était fournie pour qu'ils puissent survivre au froid nocturne de Judée. Et que penser de l'estime de soi qui puisait sa survie dans l'unique relation d'affection avec leurs bêtes? Et ce sont à ces "pauvres" que l'annonce a été adressée... bien avant... oui bien avant les mieux nantis, les mieux instruits... les mieux considérés!

Certains diront : « C'était un autre temps! » et moi, je leur dirai simplement : « Vous croyez? Vous croyez vraiment? ».

Depuis plus d'un an maintenant, je partage mon quotidien avec mes bergères et mes bergers urbains. Oui, j'ai bien dit « MES » et j'y tiens! Non, elles et ils ne m'appartiennent pas! Non, je n'ai aucun droit de regard sur eux! Non, hiérarchiquement, je ne leur suis pas supérieur. Je dis « MES » avec insistance car je suis à leur service, je me considère leur serviteur.

Ce sont des bergères et des bergers urbains, modernes... mais encore plus pauvres que leurs ancêtres de Palestine. Comme ces derniers, ils

sont rejetés, ils ont été délaissés par leur famille mais qui plus est, toutes et tous sont privés de cette proximité réconfortante d'un être pour les accueillir, pour accueillir un tant soit peu leur peine comme leur joie, leur détresse comme leur espérance, leur maladie comme leur guérison.



Et voici que Noël leur est à nouveau présenté dans des vitrines éblouissantes, des chants de joie et des slogans de plus en plus accrocheurs... pour les autres, mais pas pour eux.

Suivez-moi et je vous mènerai à mes bergères et mes bergers, à leur halte où ils parviennent à se donner du courage... malgré la blessure plus ou moins profonde de leur solitude que des missionnaires se dévouent à hâter la cicatrisation.

Allez! Suivez-moi! Osez les écouter! Écouter le secret qui fait mal... qui écrase! Personne ne les écoutait ailleurs! C'est vrai que pour les écouter, il faut n'avoir en nous que cette seule préoccupation, n'est-ce pas? Et pour avoir cette seule préoccupation, il nous faut un lieu pour les rejoindre, une attitude pour les accueillir et une empathie pour les comprendre!

Voilà! Nous sommes auprès d'eux maintenant! Depuis août déjà, ils m'interpellent : « Allez-vous faire quelque chose à Noël? » ... Et le reste de cette question, qui demeure puissamment sous-entendu est : « pour nous? » Cette question a la violence d'un coup de poing, d'une décharge électrique au cœur, d'une émotion qui mouille les yeux! Moi qui suis à leur service, je sais que je dirai oui à leur Noël, que je sois le seul missionnaire disponible ou pas.

HALTE ST-JOSEPH (SUITE)

Depuis presqu'un an, les bergères, les bergers... que je continuerai à appeler «mes pauvres de bonheur» pour le reste de cet article, depuis presqu'un an, nous nous disons ensemble, eux et nous missionnaires, être devenus une grande famille et nous sommes fiers de l'affirmer haut et fort.

Noël ne se vit-il pas en famille? Ne nous réjouissons-nous pas de voir surgir tout à coup un oncle, une cousine ou peut-être même un ami presqu'oublié? Qu'est-ce qui nous remplit de joie à Noël sinon le partage de nourriture, de cadeaux... mais aussi, mais surtout, le partage de vie. Chacun raconte les derniers événements de sa vie, ses aspirations, ses bons coups, ses moins bons coups dont on peut rire maintenant et tout le reste! L'important, c'est que l'on soit en famille, à cette famille à laquelle nous appartenons et qui nous considère des leurs pleinement et entièrement!

« Allez-vous faire quelque chose à Noël?... (pour nous?) ». Et si le fameux sous-entendu osait prétendre être : (... pour notre famille...?), que devrais-je faire? Est-ce que cette famille avec laquelle je partage mon quotidien est moins importante que ma famille biologique... pour que j'hésite ainsi à la fêter? Ne vaut-elle pas la peine que je demande à ma famille biologique une dispense de 4 à 6 heures de ce temps des fêtes avec elle pour donner aussi à l'autre famille un Noël collé sur leur Noël inaccessible?

Quels cadeaux offrir à mes « pauvres de bonheur » à Noël? Sommes-nous à ce point incapables de lire entre les lignes la pauvreté des mots de leur message mais la richesse de leur espérance? Pourtant, cela saute aux yeux du cœur : le plus beau cadeau à leur faire est notre présence! Notre présence physique bien sûr!... mais notre présence de cœur! Et si le cœur y est, la surprise emballée y sera sûrement aussi!

Présence, présence, présence! C'est leur souhait le plus cher car un Noël seul, ça fout la chair de poule, le brouillard dépressif, les idées noires et l'étourdissement d'avoir trop tourné en rond.

Et moi, baptisé dans le Christ, proclamé ROI par ce même baptême, ai-je le droit d'ignorer ce cri d'espérance? N'ai-je pas l'obligation royale de me préoccuper des plus petits, des plus délaissés, des plus blessés... surtout... d'autant plus que je suis en relation de proximité avec eux.

Et moi, serviteur des serviteurs à la *Halte St-Joseph* de Saint-Hyacinthe, n'ai-je pas l'obligation de demander à ma famille biologique, en toute honnêteté, de m'accorder du temps pour que j'aille fêter Noël en famille... avec mon autre famille, celle qui a le plus besoin d'un cœur qui bat pour elle dans le partage de sa solitude?

Quelles autres gâteries apporterai-je avec moi? C'est le moindre de mes soucis! Dieu y pourvoira le moment venu. Ma famille de «pauvres de bonheur» a avant tout besoin de mon regard lumineux, de mes lèvres souriantes aux paroles apaisantes de tendresse. Mes bergères et mes bergers, conquis par mon visage de ressuscité, viendront se blottir contre mon cœur encadrés de mes bras ouverts car ils reconnaissent la sincérité d'un câlin, d'une bise fraternelle et d'un mot de paix!

Grâce à nos actions suscitées en Matthieu 25, 35-40, je leur dirai « Vous êtes toutes et tous devenus quelqu'une, quelqu'un... et vous nous avez fait grandir à vous aimer! »

Le pauvre n'envie pas les cadeaux somptueux des riches car il sait déjà que cela ne lui sera probablement pas utile ou accessible parce que trop éloignés de son humble condition. Le seul cadeau que le pauvre désire à Noël, c'est de ne pas se réjouir seul de ta venue, Emmanuel... et cela, le riche de fortune n'a pas le temps ni le souci de gratifier de sa présence le pauvre en attente d'une présence. Par contre, le riche de cœur saura draper d'allégresse les doux instants de bonheur que l'esseulé, que le rejeté espèrent vivre à Noël.

Moi, je serai avec MES bergères et MES bergers, MES « pauvres de bonheur » à Noël pour caresser leurs visages souriants d'avoir une présence aimante à leurs côtés!



Quelques missionnaires de la Halte St-Joseph de Saint-Hyacinthe